

NOTE SUR L’AFFRIQUÉE /ǧ/ DANS LE PARLER JBALA (NORD DU MAROC)

LEILA MESSAOUDI¹

Le parler jbala (dorénavant PJ) qui couvre la partie Nord-Ouest du Maroc appartient à l’arabe dialectal marocain (dorénavant ADM). A ce titre, il partage avec les autres parlers de l’ADM une majeure partie des traits (cf. § I) et s’en distingue par un certain nombre de phénomènes parmi lesquels le spirantisme noté dans les interdentes /t/ et /d/ et l’affrication observée dans /č/ et /ǧ/.

Nous allons nous intéresser à la seule prépalatale sonore /ǧ/ vu son importance pour l’étude du PJ mais aussi pour la dialectologie arabe.

Dans un travail précédent,² nous avons émis l’hypothèse que /ǧ/ est un indice de l’état archaïque du parler et qu’il correspond à un état d’évolution dialectale. Evolution qui a trait à la question de la palatalisation en arabe à la lumière du sémitique: /g/ se palatalise progressivement et aboutit à une affriquée chuintante /ǧ/ et même à une fricative /ž/ par relachement de l’occlusion.³ Par exemple, à Béni Gorfet,⁴ /g/ et /ǧ/ sont encore réalisés dans: *grana* et *ǧrana* "grenouille" pour *žrana* en ADM.

Par cette hypothèse de type diachronique, nous nous sommes écartés de l’interprétation selon laquelle l’affriquée /ǧ/ serait le produit d’une gémination.

Les travaux de nos prédécesseurs tels que Marçais (1911), Lévi Provençal (1922) et Westermarck (1930) mentionnent l’existence du son /ǧ/. Toutefois, il semblerait qu’il ne s’agisse pas d’une affrication primitive qui se soit conservée dans le parler PJ (comme cela peut être le cas d’autres parlers arabes i.e. dans la Péninsule Arabique) mais que cette affrication non primaire soit le produit d’une gémination de la fricative prépalatale sonore /ž/. Ainsi W. Marçais

¹ Je remercie A. Benhallam d’avoir lu le manuscrit de cet article et d’en avoir discuté avec moi.

² Cf. Leila Messaoudi, "Le parler Jbala. Questions de phonologie", dans: *Actes du colloque "Pays Jbala. Savoirs et systèmes paysans"*. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines. Kénitra (à paraître).

³ Cf. A. Martinet, *La palatalisation spontanée de g en arabe*.

⁴ Les Beni Gorfet est une commune rurale où nous avons recueilli les données ayant trait à ce phénomène de l’affrication et précisément dans un village qui s’appelle Lahra, situé à une trentaine de kilomètres de Larache.

signale dans son système de transcription que:¹

"l'affrication primitive de č [= /ž/] n'est conservée qu'en cas de gemination, et č géminé sonne /ğ/".

Plus récemment, J. Heath note:²

"in the northern Moroccan dialect spoken around Tetuan, one hears affricates in forms like $\text{č}-\text{čbəl}$ "the mountain" (cf. southern and central $\text{ž}-\text{žbəl}$). However, this is due to a phonological rule by which geminated /žž/ is pronounced as a surface affricate /čč/ in the northern dialect, and there is no need to recognize a special affricate phoneme".

Il nous semble difficile, toutefois, de soutenir cette hypothèse concernant la gemination dès lors que l'observation des données, dans le cadre d'une étude intra-dialectale et inter-dialectale, permet de montrer que l'apparition de l'affriquée n'est pas toujours liée au phénomène de la gemination.

C'est ce qui ressort des données.

A. Les données.

Les données présentées ci-dessous ont été recueillies à Beni Gorfet, Ouezzane et Sidi Redouane et sont désignées par PJ. Les données des autres parlars (Rabat, Salé, Kénitra) sont désignées, par commodité, par ADM. Notons que ces derniers ne connaissent pas d'affriquée /ğ/ même si les sons /d/ + /ž/ y sont présents dans des exemples comme $\text{dž}a\text{ž}$ "poulet" qui sont toutefois assez rares. Mais il s'agit là de deux segments distincts contrairement à l'affriquée qui est considérée comme une seule unité phonique et comme un seul segment même si sur le plan articulatoire elle se présente comme double: elle commence au niveau de la production comme une occlusive et elle s'achève comme une fricative.³ Et ce qui la distingue de l'occlusive simple, c'est le retard pris dans le relâchement. D'ailleurs, la phonologie générative lui assigne le trait (+ relâchement retardé).⁴

Il est vrai que la représentation des afriquées peut poser quelques problèmes mais nous n'allons pas nous en occuper dans le présent travail et nous nous

¹ 1911, p. XIII.

² Cf. *Moroccan affricates*, p. 133.

³ P. Ladefoged, 1982.

⁴ Chomsky/Halle, 19.

contentons de renvoyer à J. van de Weijer¹ qui a discuté la question pour les affriquées basques.

TABLEAU 1

A)		
PJ	ADM	
<i>ġaməɕ</i>	<i>žaməɕ</i>	"mosquée"
<i>ġənnə</i>	<i>žənnə</i>	"paradis"
<i>ġahənnam</i>	<i>žahənnam</i>	"enfer"
<i>ġörḥ</i>	<i>žörḥ</i>	"blessure"
<i>ġörf</i>	<i>žörf</i>	"abîme"
<i>ġīnn</i>	<i>žənn</i>	"diable"
<i>ġühd</i>	<i>žəhd</i>	"effort"
<i>ġəɕba</i>	<i>žəɕba</i>	"tube"
B)		
PJ	ADM	
<i>ġməɕ</i>	<i>žməɕ</i>	"ramase"
<i>ġbəl</i>	<i>žbəl</i>	"montagne"
<i>ġməɭ</i>	<i>žməɭ</i>	"chameau"
<i>ġro</i>	<i>žro</i>	"chiot"
<i>ġrana</i>	<i>žrana</i>	"grenouille"
C)		
PJ	ADM	
<i>šfəŋgə</i>	<i>šfənzə</i>	"beignet"
<i>ulġə</i>	<i>ulža</i>	"plaine"
<i>irġəɕ</i>	<i>iržəɕ</i>	"il revient"
<i>məfġoɕ</i>	<i>məfžoɕ</i>	"affecté"
<i>məŋġəl</i>	<i>mənzəl</i>	"faucille"
<i>fġəl</i>	<i>fžəl</i>	"radis"
D)		
PJ	ADM	
<i>raġəl</i>	<i>ražəl</i>	"homme"
<i>maġi</i>	<i>maži</i>	"arrivant (lui)"
E)		
PJ	ADM	
<i>nġər</i>	<i>nžər</i>	"rabote!"
<i>naġər</i>	<i>nəžžər</i>	"fais raboter!"
<i>ɕġən</i>	<i>ɕžən</i>	"pétris!"

¹ 1992.

Cağən

Cažžən

"fais pétirre!"

B. Observations des données PJ.

On constate à la lecture des données ci-dessus que /ğ/ apparaît dans les contextes suivants:

- 1) à l'initiale, en prévocanique (A) et en préconsonantique (B).
- 2) en médiane, en post-consonantique et prévocanique (C) et à l'intervocalique (D).
- 3) à la finale, il semblerait que ce soit la fricative simple /z/ qui apparaît et non l'affriquée /ğ/, comme dans: *ballarəz* "cigogne".

C. Les hypothèses de travail.

1ère hypothèse:

le segment /ğ/ est le produit d'une gémination de /z/. Partant de la remarque émise dans les travaux anciens cités ci-dessus et constatant qu'elle est reprise par certaines recherches; par exemple, N. Chami¹ cite parmi les particularités du parler arabe de Tanger (PAT) celle de la gémination de la consonne /z/ qui ne se réalise pas en deux segments identiques /zz/ mais en /ğ/, nous postulons que le segment /ğ/ du PJ doit avoir pour correspondant /zz/ dans les autres parlers de l'ADM.

2ème hypothèse:

le segment /ğ/ est un allophone de /z/. Ayant constaté chez de nombreux informateurs que /ğ/ alterne avec /z/ fricative simple -notamment chez les locuteurs scolarisés; et ayant remarqué que /ğ/ en PJ peut correspondre à la fricative simple /z/ des autres parlers de l'ADM, nous nous sommes demandé s'il ne s'agissait pas de l'affriquée primitive qui se soit conservée en PJ et nous postulons contrairement à la première hypothèse que le segment /ğ/ du PJ peut avoir pour correspondant /z/ dans les autres parlers de l'ADM.

D. Discussion des hypothèses.

Pour pouvoir discuter la première hypothèse, nous avons collecté des données dans le cadre du schème susceptible de contenir une géminée. Les schèmes retenus sont ceux de la forme verbale {1ə22ə3} et le schème nominal

¹ 1990.

{1ə22a3}.

TABLEAU 2

Forme verbale (factitif/causatif)		
ADM	PJ	
<i>ʕəʒʒəl</i>	<i>ʕaǧəl</i>	"reporter"
<i>ʕəʒʒən</i>	<i>ʕaǧən</i>	"pêtrir"
<i>məʒʒəd</i>	<i>maǧəd</i>	"louer (qqn)"
Schème nominal		
ADM	PJ	
<i>nəʒʒār</i>	<i>nəǧār</i>	"menuisier"

Au vu des données, on peut constater que lorsque /ʒʒ/ occure dans les schèmes précités en ADM, toujours dans la position médiane, il se réalise /ǧ/ en PJ.

Inversement, on pourrait se demander si tous les /ǧ/ qui occurent en médiane en PJ correspondent à /ʒʒ/ en ADM; on examinera à cette fin le tableau 3.

TABLEAU 3

PJ	ADM	
<i>mənǧəl</i>	<i>mənʒəl</i>	"faucille"
<i>raǧəl</i>	<i>raʒəl</i>	"homme"
<i>šārǧəm</i>	<i>šərʒəm</i>	"fenêtre"

<i>ʕǧəl</i>	<i>ʕʒəl</i>	"veau"
<i>fǧəl</i>	<i>fʒəl</i>	"radis"

<i>sfənǧa</i>	<i>sfənʒa</i>	"beignet"
<i>ʕərǧa</i>	<i>ʕərʒa</i>	"boiteuse"
<i>mārǧa</i>	<i>mərʒa</i>	"lac"
<i>ulǧa</i>	<i>ulʒa</i>	"plaine"

<i>tiǧara</i>	<i>tiʒara</i>	"commerce"
<i>hiǧra</i>	<i>hiʒra</i>	"hégire"

Les exemples ci-dessus choisis respectivement dans le schème du nom

masculin pour les deux premières cases et du nom féminin dans les deux autres cases montrent que /ǧ/ ne correspond pas à une gémignée comme dans le second tableau mais à la fricative simple /ž/. Ceci conduit à se poser une question: comment réécrire /ǧ/ en sous-jacence?. Sous la forme de /žž/ ou de /ž/? Ceci d'autant que chez le même locuteur, surtout s'il a été scolarisé, /ǧ/ peut alterner avec /ž/ dans le même contexte; par exemple: *mənǧal/ mənžal*.

Par ailleurs, en plus des formes à gémignées en ADM citées ci dessus, on devra considérer un autre cas de gémination différent de celui qu'on a vu car il est le produit de l'assimilation avec l'article défini *l*:

TABLEAU 4

ADM	PJ	
<i>ž-žrana</i>	<i>l-ǧrana</i>	"la grenouille"
<i>ž-žorǧ</i>	<i>l-ǧorǧ</i>	"la falaise"
<i>ž-žann</i>	<i>l-ǧann</i>	"le diable"

Il est intéressant de noter que le PJ n'assimile par l'article a /ǧ/. D'ailleurs, le même phénomène est remarqué dans les textes transcrits par Lévi-Provençal; en revanche, Westermarck opte pour l'assimilation qui, d'ailleurs, ne peut être que partielle et qui donne /dǧ/ (*ddj* selon la notation qui est utilisée par lui).

Pour ce qui concerne les données que nous avons recueillies, le phénomène d'assimilation avec l'article est absent et notre point de vue rejoint celui de Lévi-Provençal.

Ainsi, retenons qu'à l'initiale, /žž/ de l'ADM -produit par l'assimilation de l'article /l—/ + /ž/- se réécrit /l—/ + /ǧ/ en PJ.

A cet égard, il convient de souligner que le PJ se comporte plutôt comme l'arabe standard qui n'assimile pas non plus l'article dans le cas de ج .

E. Résultats.

Après avoir examiné les deux hypothèses avancées ci-dessus, il semble que l'affriquée /ǧ/ ne soit pas le produit d'une gémination de la fricative simple /ž/. Les arguments qui justifient cette idée sont:

— **Argument I:** compensation de la gémination par une voyelle pleine.

La comparaison des schèmes à fricative simple et à fricative gémignée en ADM et de leurs correspondants en PJ (v. tableau 5 infra), permet d'observer que dans la forme simple, /ǧ/ apparaît à la place de /ž/ et en constitue ainsi un allophone tandis que dans la forme à gémignée, /ǧ/ se trouve précédé dans le PJ

par une voyelle pleine à la place de /ə/ (et de ses allophones) en ADM. Ainsi, à la gémignée fricative /žž/ de l'ADM correspond une voyelle pleine + l'affriquée /ğ/. Il semblerait ainsi que la contrainte de la gémination par le schème morphologique {1ə22ə3} soit compensée par la parution d'une voyelle pleine vu que /ğ/ ne gémine pas:

TABLEAU 5

Parlers/schèmes	{12ə3}	{1ə22ə3}
ADM	ʕžən	ʕəžžən
PJ	ʕğən	ʕağən

Ce phénomène pourrait paraître quelque peu surprenant, toutefois nous avons pu relever chez nos informateurs une véritable insistance sur cette voyelle pleine lorsque l'affriquée se trouve en position morphologique de gémination.

— **Argument II:** le phénomène de la métathèse.

Nous nous sommes interrogé sur ce qui se produit dans le PJ lorsque dans l'ADM, les deux segments /d/ et /ž/ apparaissent de façon concaténée comme dans *džaz* "poulet". La réponse est qu'un phénomène de métathèse s'opère en PJ et *džaz* de l'ADM est rendu par *ğdad* vu que **dğdağ* serait impossible.

Notons que la métathèse se retrouve dans un autre cas relié à la gémination comme dans *səddağa* pour *səžžada* "natte de prière". D'ailleurs, W. Marçais observe à ce propos:

"*səddāža* provient de *səžžāda* par une métathèse qui se retrouve (...) dans tous les dialectes maghribins où ž est encore affriqué ġ, ou l'était encore à une époque relativement récente (c'est le cas à Tanger)."¹

Et c'est encore le cas chez beaucoup de locuteurs interviewés à Béni-Gorfet et à Sidi Redouane.

Ainsi, le phénomène de la métathèse apparaît dans deux cas:

a) pour réparer la violation produite par la suite /d/ + /ğ/, ce qui donne:

**dğağ* → *ğdad*

b) pour réparer la violation produite par la gémination, ce qui donne:

**səğğada* → *səddağa*

Conclusion.

¹ Cf. *Textes arabes de Tanger*, p. 331.

1) L'affriquée /ǧ/ est un segment du système phonologique du PJ. Elle n'est pas le produit de la gémination de la fricative /ž/ comme cela ressort de l'étude intra-dialectale mais aussi interdialectale.

2) L'affriquée /ǧ/ qui ne peut géminder vu que c'est un son complexe provoque deux phénomènes dans les schèmes à géminée: soit la métathèse comme dans *səddaǧa* au lieu de *səžžada* (ADM), soit l'adjonction d'une voyelle pleine comme dans *Ṣaǧən* au lieu de *Ṣəžžən* (ADM).

3) Dans le cas où dans l'ADM les deux segments distincts /d/ et /ž/ se trouvent concaténés comme dans *džanbir* "décembre" ou *džaž* "poulet", le PJ procède à une métathèse et *džanbir* se réalise *ǧdanbir* (prononciation recueillie à Béni Gorfet chez un locuteur rural d'une soixantaine d'années, analphabète et n'ayant jamais quitté sa région pour une longue durée). Tout comme *džaž* se réalise *ǧdad* comme on l'a déjà vu.

4) L'affriquée /ǧ/ du PJ a pour correspondant en ADM la fricative /ž/ et non la géminée /žž/. Ainsi, en synchronie, si l'on veut poser une norme ADM, l'affriquée /ǧ/ du PJ se réécrirait en sous-jacence /ž/, fricative simple et non /žž/ fricative géminée. La meilleure preuve qui pourrait militer en la faveur de cette option est l'usage alternatif que font les jeunes locuteurs, notamment ceux qui sont scolarisés, de /ǧ/ et /ž/ qui apparaissent dans les mêmes positions -même si, comme on l'a noté dans un précédent travail¹ l'affriquée /ǧ/ a une prédilection pour la position d'attaque dans la syllabe puisqu'en coda, c'est plutôt la fricative qui apparaît.

5) En diachronie, toutefois, l'hypothèse que l'affriquée témoigne d'un état archaïque du PJ se maintient et constitue l'indice d'une évolution différente de celle de l'ADM. Cette hypothèse devra être étayée par un complément d'informations sur les autres dialectes arabes qui contiennent l'affriquée /ǧ/.

Ainsi, des études inter-dialectales devront être menées. Elles gagneront à être faites à la lumière du Tamazight dont certains dialectes contiennent aussi l'affriquée /ǧ/ comme le Tarifit, en contact d'ailleurs avec le PJ. C'est dire combien il serait utile de remonter, en amont, dans les explorations, par reconstruction, à travers les comparaisons, vers une source commune qui n'est autre que le chamito sémitique.

BIBLIOGRAPHIE

BENHALLAM, A; *Aspects of Regional variation in Moroccan Arabic* (à

¹ Cf. L. Messaoudi, *op. cit.*

- paraître).
- BENHALLAM, A./ DAHBI, M.; "Accents of Moroccan Arabic". In: *La linguistique au Maghreb*. Rabat 1990.
- CHAMI, N.; *Accentuation et phénomènes connexes dans le parler arabe de Tanger*. Thèse de Doctorat, Paris VIII, 1990.
- CHOMSKY, N./ HALLE, M.: *Principes de phonologie générative*. Paris 1973.
- HEATH, J.; "Moroccan affricates". In: *Studia linguistica et orientalia memoriae Haim Blanc dedicata*. Wiesbaden 1989.
- LADEFOGED, P.; *A course in Phonetics*. Chicago, University of Chicago Press, 1975.
- LEVI-PROVENÇAL, E.; *Textes arabes de l'Ouargha*. Paris 1922.
- MARÇAIS, W.; *Textes arabes de Tanger*. Paris 1911.
- MARTINET, A.; "La palatalisation spontanée de g en arabe". In: *Evolution des langues et reconstruction*. Paris, PUF, 1975.
- MESSAOUDI, L.; *Le parler jbala. Questions de phonologie*. (à paraître).
- VAN DE WEIJER, J.; "Basque affricates and the manner-place dependency". In: *Lingua* 88 (1992), pp. 129-147.
- WESTERMARCK, E.; *Wit and wisdom in Morocco. A study of native proverbs*. London 1930.